

# Gilles Bourdouleix : « L'État se désengage »

Le maire de Cholet prend ses distances avec la politique gouvernementale. Qui, pour lui, manque de « souffle ». Extraits.

**État :** « Il se désengage sur les collectivités. Dernier exemple ? On vient d'apprendre qu'on fait partie des villes menacées par la disparition de la dotation de solidarité urbaine (DSU). C'est 900 000 €, un point sur nos impôts. »

**Fillon :** « Je le trouve courageux car la situation ne doit pas être facile. Il a un estomac solide, car il en avale... Et heureusement qu'il est là. »

**Edvige :** « C'est symbolique. On avance un truc douteux en catimini et on fait encore marche arrière. On entretient le sentiment d'une improvisation permanente. Plus globalement, la politique gouvernementale manque de souffle. Je ne sais toujours pas quelle est la grande idée que l'on poursuit. On fait du coup par coup. On travaille dans la

précipitation. »

**RSA :** « On paie le bouclier fiscal. Plus on gagne de l'argent et plus on en bénéficie. Ce n'est pas sain. Je voudrais savoir combien de gens réfugiés en Suisse sont revenus payer leurs impôts en France... Ça devient indécent. On tape beaucoup trop sur les classes moyennes, qui font la vie de l'économie. »

**Sarkozy :** « J'ai un regard critique sur son action. La politique des privilégiés et des lobbies, ça ne m'intéresse pas. Je finis par me demander par qui et pourquoi nous sommes gouvernés. Quand on décrète, du jour au lendemain, qu'on supprime la publicité dans le service public, alors qu'on ne s'est même pas posé la question du financement... »

**Constitution :** « J'ai voté le texte.

La gauche a politisé et radicalisé le débat. C'était devenu un référendum pour ou contre le Président de la République. Un échec, et on risquait d'affaiblir la fonction à un moment où la France préside l'Europe. C'était devenu un 49.3 présidentiel. Le texte était devenu secondaire, ce qui n'empêche pas qu'il s'agit d'un infâme bricolage. »

**Afghanistan :** « Je ne prendrai pas part au vote. On s'égare. On s'est engagé pour renverser les Talibans et mettre la main sur Ben Laden. Sept ans après, où sont les résultats ? Notre présence les renforce. En occupant un pays, on pousse vers l'extrémisme tous ceux qui aspirent à la souveraineté. On est en train de s'y perdre. »



Gilles Bourdouleix.